

ARABIE Un changement stratégique

► L'Arabie saoudite vient de dépenser 5 millions de dollars en relations publiques pour restaurer son image auprès de l'opinion publique américaine et lever la terrible suspicion de connivence avec les terroristes du 11 septembre: dix-neuf des vingt islamistes kamikazes étaient citoyens saoudiens, comme Ben Laden (déchu de sa citoyenneté en 1994); leur doctrine, bénie par des oulémas saoudiens, puise ses racines dans le wahhabisme,

Le roi Fahd d'Arabie. Agé, malade. Son pays est tenu en suspicion par les Américains (page de droite, Donald Rumsfeld et le général Myers, chef d'état-major interarmées).

religion officielle à Riyad; toutes les enquêtes sur les financements du mouvement islamiste mondial remontent ou passent par l'Arabie. Riyad s'est aussi ouvertement opposé à Washington sur le dossier irakien.

L'Arabie saoudite est le pivot de la stratégie américaine au Moyen-Orient, son principal partenaire commercial, militaire et pétrolier. En un an, elle a perdu une partie de sa légitimité et, peut-être, de son intérêt stratégique. Le nouveau partenariat qui se bâtit avec la Russie ne peut qu'accélérer cette tendance (lire page 27). Washington s'interroge sur son allié, comme l'analyse avec rigueur Antoine Basbous, le directeur de l'Observatoire des pays arabes, dans *L'Arabie saoudite en question*. Il évoque un « divorce saoudo-américain inéluctable » dans un « mariage d'argent (qui) n'a jamais reposé sur aucune valeur commune ».

Le modèle de partenariat mis en place à la fin de la dernière guerre mondiale semble remis en question: « Le fonctionnement du système était simple: en contrepartie de la protection de la superpuissance américaine, l'Arabie assurait la sécurité de l'approvisionnement pétrolier de l'Occident. Les trois piliers de la stabilité de l'Arabie: dynastie des Saoud, idéologie wahhabite et alliance américaine, ont été si profondément ébranlés par les attentats du 11 septembre que la face du monde en est changée pour longtemps. »

Riyad a condamné les terroristes du 11 septembre mais Washington a demandé aux Saoudiens de condamner aussi leur idéologie. « C'est impossible, explique Basbous. L'Arabie ne saurait renier l'islam belliqueux et xénophobe qu'elle pratique depuis neuf générations et sur lequel elle s'est bâtie. » Familier des cercles dirigeants saoudiens, cet analyste lu-

cide voit monter la colère dans l'opinion saoudienne: « Le régime est hors d'état de poursuivre plus longtemps son savant équilibre entre le soutien des religieux et la protection américaine. »

Basbous signale la réapparition aux Etats-Unis d'une option étudiée par Henry Kissinger lors de l'embargo pétrolier de 1973. L'idée était de « dissocier deux ingrédients explosifs, le pétrole et l'islam combatif ». Cette « révision déchirante » a peut-être déjà commencé. Trois indices le signalent: le redéploiement de forces américaines d'Arabie vers le Qatar; le rapprochement avec la Russie; la préparation de la guerre contre l'Irak de Saddam Hussein. Un régime « ami » à Bagdad permettrait aux Etats-Unis de contrôler les deuxièmes réserves mondiales de pétrole.

► *L'Arabie saoudite en question*, d'Antoine Basbous, Perrin, 187 pages, 18 €.